

L'eau, nouvelle matrice du territoire



EspaceSuisse

Association pour l'aménagement
du territoire

Section romande

AGENDA ET BRÈVES 3

ACTUALITÉS 4

LES CAHIERS – 1/2026

L'eau, nouvelle matrice du territoire

ÉDITORIAL

Repenser l'aménagement par l'eau

Marielle Savoyat 5

DOSSIER

La ville éponge : vers des quartiers résilients

Silvia Oppliger, Luca Rossi 6

Genève : réintégrer la ville dans le grand cycle de l'eau

Frédéric Bachmann 10

La renaturation comme levier climatique : *Espaces Rivières* à Genève

Sophie Lufkin, Emmanuel Rey 14

Concevoir avec la nappe : enjeu d'aménagement en Valais

Vivian Gremaud Kozlik 20

Ressentir le bassin versant

Laurent Guidetti 25



Lausanne, 2023 (© Marielle Savoyat)

AGENDA

25.06.2026	Développer vers l'intérieur, ce n'est pas seulement densifier. C'est un processus de concertation entre divers actrices et acteurs (secteur de la construction, planification, Communes, politiques et population) et d'arbitrage entre plusieurs intérêts. Le congrès annuel 2026 d'EspaceSuisse est placé sous le signe de la collaboration : nous coordonnons les différentes visions, écoutons toutes les voix et discutons des facteurs de réussite.	CONGRÈS ESPACESUISSE Dialoguer pour mieux développer vers l'intérieur – Zone de conflit – Trouver ensemble des solutions ; Berne, 25 juin 2026. Informations et inscriptions sur : espacesuisse.ch > Formation
10.09.2026	Lors de ce séminaire, EspaceSuisse et l'OFC examinent ce que signifie en pratique le fait qu'un site figure à l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS) et se penchent sur le champ de tension qui existe entre protection et développement.	SÉMINAIRE ESPACESUISSE ISOS et développement vers l'intérieur ; St-Maurice (VS), 10 septembre 2026. Informations et inscriptions sur : espacesuisse.ch > Formation
13.11.2026	Le séminaire abordera une thématique incontournable : la place du stationnement dans l'aménagement du territoire. Qu'en est-il de la situation normative et des fameux quotas ? Quelles infrastructures faut-il réellement projeter en 2026 ? Faut-il opposer domaine public et privé ou créer des synergies ? Qu'en pensent réellement les investisseurs et les gestionnaires de parking ? Les P+R ont-ils encore leur place aux abords des villes ? Et bien d'autres questions encore... Avec visites de cas pratiques.	SÉMINAIRE ESPACESUISSE – ROMANDE ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE Prenez place ! Voitures, vélos : quelle place pour le stationnement dans l'aménagement du territoire actuel et futur ? Delémont (JU), 13 novembre 2026. Informations, programme et inscriptions prochainement sur : espacesuisse-romande.ch
Vevey, place du Marché (© Alain Beuret)		
BRÈVES		
Guide pour la pesée des intérêts	La nouvelle publication, <i>Pesée des intérêts pour un développement vers l'intérieur de qualité</i> , réalisée par EspaceSuisse pour la Confédération, fournit un guide pratique pour intégrer l'ensemble des intérêts dans un projet de construction. À télécharger en trois langues (français, allemand, italien) sur bwo.admin.ch	
Éliminer les PFAS des eaux usées	Une start-up zurichoise développe une technologie capable d'éliminer les PFAS (Produits chimiques fluorés persistants et toxiques), surnommés les « polluants éternels », des eaux usées. Plus d'informations sur rts.ch	
FAS: nouveau Secrétaire général	Konrad Scheffer, architecte et urbaniste, est le nouveau Secrétaire général de la Fédération des Architectes Suisses (FAS). Il succède à Caspar Schärer. Plus d'informations sur bsa-fas.ch	
Site web dédié aux métiers de l'aménagement	Conçu par la FSU (Fédération suisse des urbanistes), ce site présente de manière claire et accessible les métiers d'aménagistes, les filières, les carrières et les défis associés. Une ressource utile pour s'informer ou orienter son parcours. Plus d'informations sur metiers-amenagement.ch	



Ma NOUVELLE ancienne maison

À l’heure où la transformation du bâti s’impose comme un enjeu central de l’aménagement en Suisse, l’album jeunesse *Ma NOUVELLE ancienne maison* offre une approche sensible et ancrée dans le contexte suisse, qui intéressera également les adultes. L’ouvrage raconte l’histoire de Lilian, une enfant dont l’immeuble doit être démoli. Affectée, elle se demande pourquoi on ne pourrait pas tout simplement réparer nos maisons au lieu de reconstruire à neuf. Elle écrit alors au propriétaire. Une tendre manière de parler de notre environnement bâti aux plus jeunes, d’ouvrir une réflexion sur la valeur de l’existant et sur la culture du bâti. Sous la plume de Korinna Zinovia Weber, historienne de l’architecture, et illustré par les peintures de Meruert Zharekesheva, architecte, le livre aborde à hauteur d’enfants les thèmes de la transformation, du réemploi et de la sobriété. La démarche durable se reflète également dans la production de l’ouvrage qui est imprimé à la commande, limitant ainsi les stocks et les ressources. Soutenu par le réseau femme et SIA et recommandé par archijeunes, ce projet éditorial engagé, poétique et inspirant, aborde des sujets sensibles liés aux enjeux contemporains de l’aménagement du territoire.

Korinna Zinovia Weber (textes), Meruert Zharekesheva (illustrations), *Ma NOUVELLE ancienne maison*, Architechne, 2024, [imprimé à la demande], pour les enfants de 4 ans et plus, disponible en sept langues: allemand, français, anglais, italien, grec, néerlandais, hongrois. Plus d’informations et commandes sur architechne.ch



(© Gaëtan Bally / Keystone / Patrimoine suisse)

Prix Wakker 2026

Le Prix Wakker 2026 est attribué par Patrimoine suisse à la Commune valaisanne de Brigue-Glis. Située dans la vallée du Rhône, cette ville alpine se distingue par la valorisation réfléchie de son patrimoine bâti et son insertion dans les dynamiques sociales contemporaines. D’anciens édifices religieux ou institutionnels trouvent ainsi de nouveaux usages collectifs, tandis que des interventions architecturales contemporaines complètent harmonieusement le tissu urbain historique. La politique territoriale exemplaire de la Commune intègre aussi les enjeux climatiques et environnements: espaces publics résilients, patrimoine arboré préservé et biodiversité favorisée. En alliant patrimoine, durabilité et qualité de vie, Brigue-Glis apparaît comme un modèle inspirant. Elle est la troisième Commune valaisanne à recevoir cette distinction, après Ernen (1979) et Sion (2013).

La cérémonie officielle de remise du prix se déroulera le 20 juin 2026. Plus d’informations sur patrimoinesuiss.ch



Un kit pour verdir les espaces publics

L’Agglomération de Fribourg publie son premier kit thématique « Cours d’école, parcs et places de jeux oasis » dans le cadre de sa stratégie Nature et Paysage. Cet outil pratique et illustré accompagne les Communes dans la transformation de leurs espaces publics en lieux plus verts, inclusifs et résilients face aux changements climatiques. Diagnostic, aménagements-types fondés sur la nature, procédures et financements: le kit vise à faciliter des projets concrets au bénéfice de la biodiversité, de la santé et du vivre-ensemble. En facilitant l’adoption de solutions concrètes, ce kit encourage les Communes à transformer leur patrimoine public en véritables oasis urbaines, conciliant nature, qualité de vie et aménagement durable.

Plus d’informations et téléchargement gratuit du kit sur agglo.fr

Repenser l’aménagement par l’eau

Marielle Savoyat,
rédactrice en chef

Longtemps, l’aménagement du territoire a considéré l’eau comme un flux à maîtriser, canaliser, évacuer. Drainage des sols, correction des cours d’eau, imperméabilisation des surfaces: autant de pratiques qui ont soutenu une intense urbanisation, tout en reléguant l’eau au second plan. Mais à force d’aller contre les forces de la nature, l’humain est aujourd’hui contraint de faire marche arrière. Crues plus fréquentes, dommages provoqués par les ruissellements, îlots de chaleur, tensions sur les nappes phréatiques ou fonte des glaciers rappellent avec force les limites de ce paradigme. Face aux dérèglements climatiques de plus en plus puissants, une nouvelle ère émerge: « faire avec » les éléments naturels, projeter avec mesure et parcimonie, mêler nature et urbanité avec plus d’humilité et de respect du vivant. L’eau redevient ainsi un élément structurant de l’aménagement.

La désimperméabilisation, la ville éponge, la renaturation des cours d’eau et la valorisation des nappes phréatiques permettent de ralentir le cycle de l’eau, de prévenir les inondations et de préserver la biodiversité. Chaque mètre carré végétalisé devient un espace multifonctionnel: il rafraîchit, retient, infiltre, mais offre aussi un lieu de détente et d’accès à l’eau pour les habitants. Ces démarches transforment la contrainte en opportunités. Elles renforcent la qualité de vie, favorisent la nature en ville, reconnectent les habitants à leur environnement et montrent qu’adaptation climatique peut rimer avec qualité de vie et poésie. À l’échelle des bassins versants, l’eau rassemble les paysages et les sociétés au-delà des frontières: elle irrigue la faune, la flore et nos vies, tout en rappelant que ressources, infrastructures et humains peuvent cohabiter en harmonie. Les expériences genevoises et valaisannes notamment illustrent cette approche intégrée, où l’eau devient un moteur du développement durable et de la résilience territoriale.

DOSSIER

Ressentir le bassin versant



Au-delà des cartes et des frontières administratives, un cours d’eau raconte une histoire vivante : celle des liens entre amont et aval, entre nature et sociétés. De la source aux embouchures, les fleuves et rivières façonnent les paysages, nourrissent les cultures et soutiennent l’économie. Ils révèlent des continuités surprenantes et des interdépendances cruciales : un barrage, une inondation ou un aménagement en amont affectent tout l’aval. Observer le territoire à l’échelle du bassin versant, c’est percevoir ses rythmes, ses écosystèmes, ses usages humains et sa temporalité, et comprendre que protéger l’eau, la biodiversité et le climat nécessite de penser les territoires comme un tout vivant, complexe et interconnecté.

Laurent Guidetti est architecte-urbaniste, associé chez TRIBU architecture et vice-président du comité d’EspaceSuisse – romande.

Parcourir un territoire à faible vitesse permet de le comprendre d’une autre manière, plus sensible et plus profonde que de le traverser en train, en voiture ou que d’en lire seulement les statistiques et les cartes¹. Prenons le chemin des Quatre Sources dans le massif du Gothard², qui mène aux sources du Rhin, de la Reuss, du Tessin et du Rhône. Selon le versant où elle tombe, une goutte d’eau finira sa course dans la mer du Nord, la Méditerranée ou l’Adriatique. En quelques jours à pied, vous entendrez parler trois langues, verrez les brumes de la Suisse centrale, les déserts rocaillieux du Sud des Alpes et des forêts de pins méditerranéennes. Vous aurez froid puis chaud, goûté aux saucisses-rösti, puis au risotto et aux pâtes, et humé des odeurs qui remontent des vallées. La montagne y révèle la rencontre de climats, de milieux et de cultures différentes. Chaque col est à la fois frontière et rencontre, témoin d’histoires militaires, d’échanges commerciaux, de ponts, tunnels, fortifications et chemins patiemment entretenus au fil du temps. Le marcheur y découvre une puissante impression de « milieu du monde », qui échappe aux voyageurs du tunnel ou au motard qui s’arrête dix minutes pour une portion de frites.

Mais la découverte d’une source n’offre qu’un aperçu du bassin versant. Pour en sai-

sir toute l’épaisseur, il faut aussi suivre le parcours du ruisseau jusqu’à son embouchure. En parcourant la Loire à vélo³, de Nevers à Saint-Nazaire, on découvre un fleuve à la fois naturel et domestiqué. La Loire est rythmée par ses cinq centrales nucléaires – et leurs quatorze réacteurs – illustrant l’omniprésence nucléaire française et sa dépendance à l’eau pour le refroidissement des réacteurs⁴. Soudainement, on passe de territoires désertés à des villages fleuris, avec des espaces publics soignés et des équipements sportifs et culturels flamboyants neufs. C’est aussi ça, le miracle nucléaire.

À Nevers, la Loire a déjà parcouru 350 km depuis sa source au Mont Gerbier de Jonc. Elle est encore sauvage, avec des berges peu aménagées et un paysage zébré de canaux latéraux, révélant l’importance de la navigation fluviale pendant des siècles, avant que le transport de marchandises ne se reporte sur la route. Dès Orléans, l’histoire de France devient tangible à travers ses monuments, châteaux et cathédrales. Les campings y sont plus chers, signe de l’attrait touristique de la région. Après Angers, le fleuve s’élargit, l’eau devient saumâtre et vit au rythme des marées, qui remontent bien au-delà de son estuaire. À partir de Nantes, les ponts se font rares. La navigation industrielle relie les chantiers navals et les nombreuses activités portuaires et logistiques. L’embouchure mélange les usages : zones naturelles accueillant une biodiversité fragile, mais aussi zones portuaires et industrielles.

Frontières et continuités

Ce qui marque le cycliste le long de la Loire, ce sont les permanences : le fleuve garde son identité propre. Même à son embouchure, elle reste la Loire qu’on a connue à Nevers et se distingue clairement de l’embouchure du Rhône en Camargue ou du Rhin et de la Meuse. Pour le randonneur autour du Gothard, ce sont les frontières naturelles qui frappent : elles marquent la bascule entre différents mondes, des climats, des sols, des architectures et des langues différentes.

Les grands ouvrages – tunnels, ponts, routes – facilitent les relations entre versants, mais effacent souvent ces différences. On y perd des repères anciens autant que le sens du voyage. Penser à partir du bassin versant invite à reconsidérer la pertinence de nombreuses structures du territoire contemporain, à commencer par la rigidité des frontières administratives qui ignorent souvent

les limites naturelles. Cela suppose aussi de changer de regard et de sortir du cadre actuel en adoptant, par exemple, le « point de vue d’un saumon⁵ » quand on construit un barrage ou un réacteur nucléaire. Peut-on dépasser le droit à l’eau pour penser le droit de l’eau ? Ces questions rejoignent des pratiques et croyances de peuples autochtones qui accordent une « identité » ou une « personnalité » à des entités naturelles. Mais chez nous aussi, certaines associations militent pour donner aux bassins-versants une réalité juridique et politique, et pour affirmer leur identité et continuité territoriale⁶.

Petite leçon de solidarité territoriale

Au-delà des continuités paysagères, le bassin versant révèle une interdépendance vitale entre amont et aval. Tout aménagement ou événement météorologique en amont affecte l’aval. Un barrage modifie non seulement le paysage, mais aussi le milieu aquatique. Dans *Les veines de la Terre, une anthologie des bassins-versants*⁷, on retrouve l’histoire d’un village ostréicole au Japon en 1980 dont le déboisement en amont menaçait la survie des huîtres en aval. En se concertant, les villageois ont alors lancé un mouvement de reboisement avec les villages en amont, invités en retour l’été pour se baigner et manger des fruits de mer. « Maintenant, tous, nous parlons ensemble de manières de vivre qui ne dérangent pas les gens de l’aval. »⁸

À plus grande échelle, la Suisse et la France ont signé un accord pour garantir un débit suffisant du Rhône en France en toute circonstance⁹. La France a en effet besoin d’un débit minimum du fleuve pour son industrie, son agriculture et pour refroidir ses centrales nucléaires¹⁰. Bien que la Suisse puisse être considérée comme le château d’eau de l’Europe, elle doit néanmoins tenir compte de ses voisins, qui bénéficient également de ses ressources en eau.

La solidarité amont-aval ne va pas toujours de soi : en 1986, l’incendie de l’entrepôt Sandoz¹¹ dans le quartier de Schweizerhalle à Bâle a gravement pollué le Rhin sur des centaines de kilomètres. On avait alors retrouvé dans le fleuve des produits que Sandoz ne produisait pas et qui avaient été déversés par d’autres entreprises profitant de l’incendie pour se débarrasser de produits coûteux à traiter. La logique économique à court terme l’avait alors emporté sur la solidarité territoriale entre l’amont et l’aval.

Le bassin versant est donc une réalité à la fois de grande échelle spatiale et temporelle : les conditions de vie des générations futures dépendront des territoires naturels et bâtis dont elles héritent. Voilà pourquoi il est essentiel de considérer un cours d’eau comme un territoire, et pas seulement pour ses fonctionnalités, sa capacité à produire de l’énergie ou à transporter des déchets, par exemple.

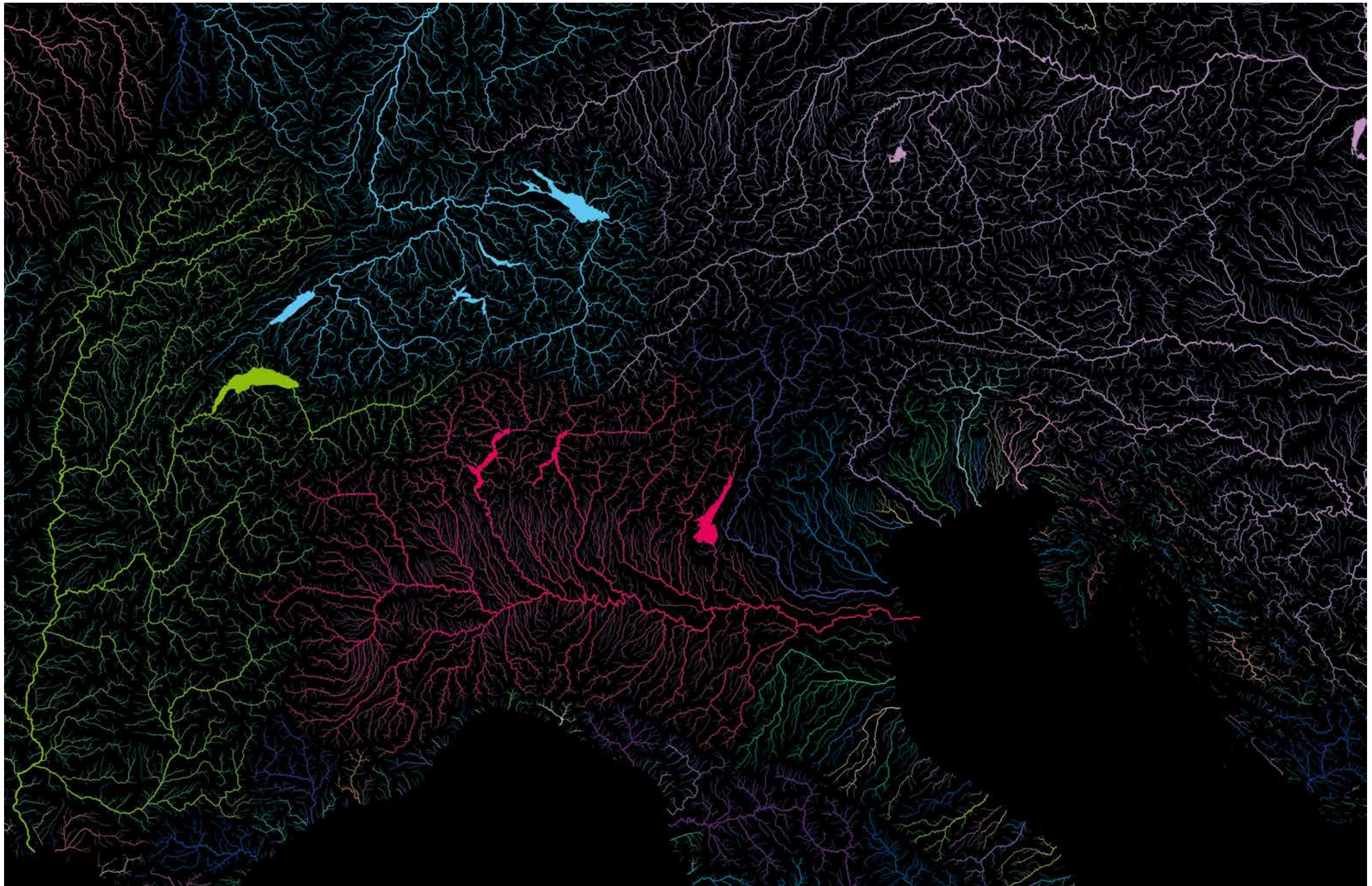
La biorégion¹² : le territoire du bassin versant

La ligne de partage des eaux est une frontière naturelle entre deux mondes, mais un cours d’eau irrigue tout un territoire. La cartographie¹³ des bassins versants évoque de façon saisissante les veines d’un organisme vivant : le bassin versant est une biorégion, qui se caractérise par une certaine unité de climat, de sol, de végétation et de pratiques humaines. Ainsi, on y retrouve les mêmes espèces animales et végétales, mais aussi les mêmes



A Source du Rhin, chemin des Quatre sources dans le massif du Gothard, en Suisse (© Laurent Guidetti)
B L’une des cinq centrales nucléaires le long de la Loire (France) (© Noé Guidetti)

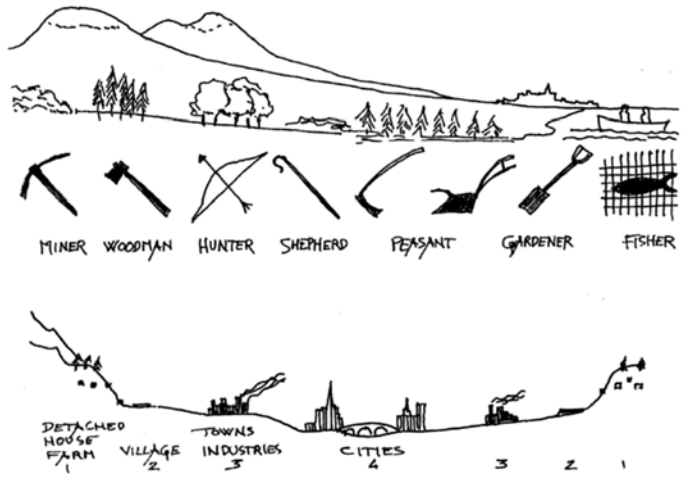
langues, cultures, traditions, habitudes vestimentaires ou de construction. En effet, « partager une même biorégion correspond à partager naturellement les mêmes configurations de vie, les mêmes contraintes économiques et sociales, c’est-à-dire les mêmes problèmes et opportunités environnementaux, de sorte qu’on a toutes les raisons de s’attendre à y trouver contacts et coopérations ; voire d’y trouver (...) une confédération »¹⁴.



C Carte des bassins versants des Alpes (© Robert Szucs/grasshoppergeography.com)



D Pont du Diable dans les gorges de Schöllenen, sur la route du col du Saint-Gothard, en Suisse, gravure à l’aquatinte tirée de *Souvenir de la Suisse*, éditions J. R. Dikenmann, Zurich, vers 1840 (source: picryl.com).



E Patrick Geddes, *Valley section from hills to sea* (section de la vallée des collines à la mer): diagramme influent conçu par l’urbaniste écosais au début du 20^e siècle. Il illustre la relation entre la géographie naturelle d’une région, les occupations humaines qui en découlent, et l’évolution des modèles de peuplement le long d’une vallée fluviale, des montagnes à la mer (issu de: Patrick Geddes, *Cities in Evolution; An Introduction to the Town Planning Movement and to the Study of Civics*; Williams & Norgate, London, 1915); et sa réinterprétation issue de A. Smithson, *Team 10 Primer*, Studio Vista, London, 1968 (source: researchgate.net).

Ce paradigme s’oppose évidemment entièrement à la logique industrielle et globalisée qui produit des territoires illimités et uniformes. La biorégion repose au contraire sur la complexité, la diversité et l’adaptation aux cycles naturels.

Adapter le territoire

La nécessité d’adapter le territoire aux enjeux actuels – préservation et protection de l’eau, climat, biodiversité, sol – n’est plus à démontrer. On sait qu’il faut ralentir tout le cycle de l’eau, laisser à l’eau pluviale le temps de s’écouler, éviter le ruissellement, limiter l’imperméabilisation des sols. Et on sait assez bien comment y parvenir, comment faire la ville éponge¹⁵, renaturer des cours d’eau¹⁶, restaurer des bocages, retenir l’eau dans les méandres, noues et étangs, diffuser, désenclaver, désendiguer, favoriser l’infiltration vers les nappes phréatiques, etc.

On l’a vu, la gestion de l’eau et les projets à réaliser conditionnent les cours d’eau sur des centaines, voire des milliers de kilomètres et impactent les territoires gigantesques de leurs bassins versants. Ils touchent autant des villes que des zones agricoles, des forêts, des zones industrielles. Toutes ces zones ont été transformées au 20^e siècle, chacune à sa façon, mais en général à l’encontre des principes de durabilité. Alors que les villes s’imperméabilisaient, les campagnes étaient remembrées¹⁷, simplifiées, mécanisées¹⁸, vidées de leurs paysans. Les cours d’eau ont été canalisés, leurs méandres supprimés, leurs rives défrichées¹⁹.

Des projets de renaturation se développent en parallèle de la métropolisation et de l’artificialisation. Est-ce l’expression d’un paradoxe territorial qui peine à prendre position pour des projets durables face à la valorisation du foncier? Ou plutôt le signe de la lenteur de la transition vers un monde durable?

Une chose est sûre: les projets le long d’un cours d’eau et à l’échelle régionale sont complexes, mêlent de nombreux acteurs et sont longs à développer.

Il faut du temps pour laisser la nature reconstruire ce qui a été détruit. Pour infiltrer l’eau par exemple, il ne faut pas n’importe quelle nature de sol. Un sol forestier aura les meilleures capacités d’infiltration, mais transformer un sol urbain, imperméabilisé, compacté et mort en sol perméable, aéré et vivant demande beaucoup de temps. On peut

accélérer le processus avec force travaux (et de l’énergie, de l’apport de terre végétale, de l’évacuation en décharge des terres polluées, etc.), mais rien ne se fera sans une certaine durée, celle du vivant qui dicte son rythme.

Dans ce sens, il faut faire le deuil d’un projet fini. Le territoire vit au rythme de ses évolutions, de ses étapes, des saisons, etc. Un lieu change au fil du temps (la situation à +5, +20, +50, +300 ans).

Ainsi, pour adapter les territoires, il faut réunir au moins deux conditions: d’abord, avoir des idées claires, fortes, celles inspirées du biorégionalisme et des vertus naturelles des bassins versants. C’est une vision, une image directrice qui établit des principes forts et fixe les priorités. Ensuite, se contenter de projets limités et localisés, des morceaux imparfaits, bricolés, bâtarde. Ça produit des «territoires hybrides», l’expression d’une société qui transitionne d’un monde vers un autre. •

- 1 C’est ce qu’ont fait et rapporté de nombreux géographes ou naturalistes du 19^e siècle: Elisée Reclus, *Histoire d’un ruisseau (suivi de Histoire d’une montagne)*, éd. Libertalia, Montreuil, 2023; John Muir, *Quinze cents kilomètres à pied à travers l’Amérique*, éd. Corti, Saint-Denis, 2006
- 2 schweizmobil.ch
- 3 loireavelo.fr
- 4 Pour en savoir plus sur les conséquences des réacteurs nucléaires sur la Loire: sortirduclaire.org > La-Loire-et-ses-centrales-nucleaires
- 5 Gary Snyder, «Du point de vue d’un saumon, «accéder au bassin versant», 1992» in Marin Schaffner, Mathias Rollot, François Guerroué (éds.), *Les veines de la Terre, une anthologie des bassins versants*, éd. Wildproject, Marseille, 2021
- 6 Il s’agit par exemple du Parlement de Loire (polau.org) ou l’Appel du Rhône (appeldurhone.org). Conseil lecture à ce sujet: Collectif Hydromonde, *La biorégion, pour une démocratie directe de l’eau*, socialter.org
- 7 Marin Schaffner, avec Mathias Rollot, François Guerroué (éds.), *Les veines de la Terre, une anthologie des bassins versants, op. cit.*, pp. 55-63
- 8 *Ibid.*
- 9 La Suisse signe deux accords avec la France sur la gestion des eaux du Rhône et du Léman, communiqué de presse publié le 4 septembre 2025 par la Confédération suisse, Département fédéral de l’environnement, des transports, de l’énergie et de la communication (DETEC), uvek.admin.ch
- 10 RTS, *Journal télévisé 19 h 30*, 30.05.2025, rts.ch
- 11 Devenu Ciba-Geigy, puis Novartis
- 12 Une biorégion est un territoire défini par ses caractéristiques écologiques plutôt que par des frontières politiques.
- 13 Grasshopper Geography - Artistic maps by a geographer, Robert Szucs, grasshoppergeography.com
- 14 Kirkpatrick Sale, *L’art d’habiter la Terre, la vision biorégionale*, éd. Wildproject, Marseille, 2020 [1985]
- 15 Plate-forme d’information ville éponge – pour une gestion de l’eau adaptée au climat en milieu urbain: ville-eponge.info
- 16 Le Canton de Genève a renaturé et est en train de renaturer plusieurs cours d’eau de façon exemplaire, dont la Drize présentée et visitée lors du séminaire organisé par EspaceSuisse – romande

- le 14.11.2025, Eau et territoire, l’aménagement au défi de la prise en compte de l’eau. Projets à retrouver sur la page «Genève, un canton d’eau» sur geneve.ch
- 17 À lire à ce sujet: Inès Leraud, Pierre Van Hove, *Champs de bataille – L’histoire enfouie du remembrement*, éd. Delcourt, Paris, 2024
 - 18 À lire à ce sujet: L’atelier paysan, *Reprendre la terre aux machines – Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, éd. Seuil, Paris, 2021
 - 19 À voir à ce sujet: *La ligne de partage des eaux*, film documentaire, 2013, TV5MONDE+

EspaceSuisse – romande est l’une des six sections d’EspaceSuisse, l’association faîtière basée à Berne. Plateforme de discussion à l’attention des Communes, des Cantons et des particuliers, EspaceSuisse – romande offre des prestations d’information et de conseils en matière d’aménagement du territoire et d’environnement. Elle favorise une utilisation rationnelle de l’espace vital et du milieu bâti.

IMPRESSUM

Rédaction des Cahiers:

Marielle Savoyat, rédactrice en chef

Le Comité EspaceSuisse – romande

Secrétariat général:

Grand-Rue 38, 1260 Nyon

Tél. 022 346 83 55

info@espacesuisse-romande.ch

espacesuisse-romande.ch

Édition et distribution:

espazium – les éditions pour la culture du bâti

Rédaction *espazium revue*

Rue de Bassenges 4, 1024 Écublens

espazium.ch/fr

Maquette graphique et mise en page:

Valérie Bovay

Relecture: Stéphanie Sonnette

Impression: Stämpfli SA, Wölflistrasse 1, 3001 Berne

ISSN: 2673-1770

EspaceSuisse

Association pour l’aménagement
du territoire

Section romande